

## **Claude LARRE (1919-2001)**

Claude Larre a découvert que ce que vivent les Chinois d'aujourd'hui, leur rapport à l'univers et aux autres, se trouve inscrit dans les anciens textes du taoïsme et de la médecine chinoise traditionnelle.

Voici l'histoire de cette découverte.

### **Préambules 1919-1969**

Licencié en droit, et plus tard en philosophie, Claude Larre a aussi passé deux ans comme officier en Afrique du Nord (1940-1942) avant de terminer le noviciat jésuite. A l'été 1947, avec les scolastiques jésuites Jean Lefevre et Yves Hervouet, il débarque à Pékin. Après deux années de mandarin, ce sont les études de théologie à Shanghai, désormais contrôlé par les troupes de Mao Zedong ; il est ordonné prêtre le 13 avril 1952. Deux mois après, avec tous les jeunes jésuites, chinois ou non, il quitte la Chine pour les Philippines. En 1954 il est de retour à Paris où il rencontre le P. Pedro Arrupe, alors Provincial du Japon, qui lui suggère, sans trop d'illusions, de venir rejoindre la Province du Japon. De fait, après un an et demi de japonais à Kobe, Cl. Larre conclut que le Japon n'est pas la Chine et qu'« il n'aurait jamais l'élan intérieur suffisant pour oeuvrer dans cette culture... Il fallait aller voir ailleurs. »

Cet « ailleurs » fut le Vietnam où la Compagnie de Jésus, qui y avait été présente entre 1615 et 1773, venait de retourner en 1957. Il passera alors neuf ans à Saigon ; il y fut très heureux. Il apprend le vietnamien, enseigne la philosophie orientale aux universités de Saigon et aussi de Dalat. Il garda aussi le souvenir des obsèques qu'il improvisa à la demande de la famille pour le Président Diem et son frère Ngo Dinh Nhu assassinés le 2 novembre 1963 à la sortie d'une messe à Cholon.

Mais justement alors que la situation politique se dégrade au Vietnam, il demande à rentrer en France, avec une détermination bien mûrie : il s'agit maintenant d'étudier sérieusement les textes, et pour ceux du taoïsme cela ne peut se faire qu'à Paris avec le professeur Max Kaltenmark qu'il avait rencontré à Pékin en 1948 et à Paris en 1953.

### **1972, l'Institut Ricci de Paris**

Rentré à Paris en avril 1966, Claude Larre va donc soutenir en 1969 une thèse à la Sorbonne sur « Le chapitre septième du *Huainan Zi* : les esprits subtils et légers ». Patronné par le Prince An de Huainan (II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), le *Huainan Zi* est une véritable encyclopédie des connaissances de l'époque. Ce chapitre septième « expose l'origine de l'homme à partir de la constitution du monde » et comment « le respect des lois du Ciel conduit l'homme aux niveaux élevés de l'illumination sensorielle et de la spiritualité. » Le chapitre se termine par

la « condamnation impitoyable de la moralité suivant les confucéens, inefficace pour maîtriser dans l'homme le déchaînement de passions et le faire accéder à la Joie parfaite. »

A partir de 1969, Cl. Larre enseigne alors la « Philosophie chinoise » au Centre Sèvres et sera aussi (1975-85) professeur de « Théologie des religions » à l'Institut Catholique de Paris. Il s'acquitte du reste de ces tâches avec une ferveur et aussi une insouciance et un don d'improvisation ... « très taoïstes », dira le profane...

C'est en 1969 aussi qu'Elisabeth Rochat de la Vallée qui vient de soutenir deux maîtrises (Lettres classiques et Philosophie) rencontre le P. Larre et se met à son école. C'est le début d'une collaboration remarquable qui durera 30 ans, au cours desquels elle deviendra son égale *és-sinologie*, mais aussi apportera l'appui logistique et le sens pratique nécessaires à la réalisation des nombreux projets de Cl. Larre.

En 1972 celui-ci fonde l'Institut Ricci de Paris, et il va bénéficier rue de La Tour de toute une maison gracieusement prêtée par les supérieurs jésuites. Là une nouvelle partie de sa vie commence : traductions et commentaires des classiques du taoïsme et bientôt de la médecine traditionnelle chinoise.

Mais qu'est-ce que traduire ?

« Si le sens profond d'un mot chinois doit nécessairement être connu pour que le mot soit traduit, l'équivalent donné par le dictionnaire ne suffit pas, il faut remonter aux situations humaines, naturelles et sociales, dont il émane et saisir, dans leur contexte, tous les éclaircissements qu'il recèle. »

Traduction d'abord du *Livre de la Voie et de la Vertu*, le *Daodejing* (DDB, 1977). Ce livre dont l'origine reste toujours débattue contient, explique Cl. Larre dans une formule bien à lui, « non point la pensée chinoise, mais la vie chinoise qu'on peut penser ».

« Le christianisme est une révélation de ce que l'oeil, l'oreille et la main sont incapables de voir, d'entendre et de toucher. Il donne à voir, à entendre et à toucher le Verbe de Vie, la Voie et sa Vertu. Dans le fond des choses entre un christianisme qui se définit par la nature humaine et le Taoïsme qui s'abandonne au mouvement naturel, il n'existe aucune opposition. »

L'Académicien François Cheng commente :

Il convient de souligner que l'approche chez l'auteur (C. Larre) de la pensée taoïste demeure liée à sa foi chrétienne. Là encore, on pourrait se demander si cet éclairage particulier ne l'a pas entraîné à déformer la pensée qu'il traitait. Mais, non. Le propos de l'auteur n'est pas de tirer la doctrine de *Lao-tseu* à sa propre croyance. Sa connaissance de la philosophie chinoise se trouve à un tout autre niveau, celui de l'expérience vécue.

Puis, c'est le tour de l'autre grand classique taoïste, le *Zhuangzi*. En 1995, paraît en collaboration avec Elisabeth Rochat, *De vide en vide. Zhuangzi. La conduite de la vie* (1995), traduction du chapitre 3 (d'autres chapitres suivront, ainsi que *Les Grands Traités du Huainan zi*).

En traduisant le *Zhuangzi* ... notre ambition a été de le traiter avec une logique impitoyable. Logique que nous appelons logique du vivant. Elle se dégage elle-même au ras du texte. Lui garder la fraîcheur de l'état naissant, le montrer dans son mouvement et résister à la tentation de l'explicitier selon la rationalité de notre culture propre. Efforçons-nous de la maintenir dans un authentique taoïsme où elle plonge ses racines (*Variétés Sinologiques*, n° 80).

### ***Les Chinois***

A la demande des éditions Lidis, Claude Larre rédige alors une œuvre monumentale non pas sur « La Chine », mais sur ses habitants qui paraît en 1981 :

#### ***LES CHINOIS.***

***Esprit et comportement des Chinois comme ils se révèlent par leurs livres et dans leur vie, des origines jusqu'à la fin des Ming, 1644.***

Pour réaliser cet ouvrage de 671 pages, il rassemble les matériaux accumulés pour ses cours à Saigon, puis à Paris. Puis surtout, lui et Elisabeth Rochat de la Vallée vont pendant deux ans rédiger des centaines de fiches et rassembler photos et cartes.

Dans un « Avant-propos », le Général Jacques Guillermez, historien du communisme chinois, annonce que ce livre « loin de se renfermer sur un passé révolu, aura aidé à entr'ouvrir les portes de l'avenir, quand l'expérience de la Chine lui vaudra une place considérable dans l'édification d'un monde nouveau où toutes les civilisations seront devenues le patrimoine commun de l'humanité ».

Il ne s'agit pas d'une autre histoire de la Chine, ni d'une encyclopédie. Comme l'indique à son tour le Professeur Léon Vandermeersch, « l'ouvrage se déroule sous nos yeux comme un long *makemono* en quatre registres :

*Les structures de l'univers de la pensée chinoise,*  
*L'idéologie de la Chine classique,*  
*L'art chinois,*  
*Les techniques et la raison appliquée »*

Et il conclut joliment : « L'auteur nous emmène par ses itinéraires à lui dans les uns et mille domaines de la culture chinoise. Ils passent beaucoup plus souvent, c'est vrai, par la voie taoïste que par celle du confucianisme ou du bouddhisme : et pourquoi pas ? (...) De toute façon, c'est une invitation à entrer en amitié avec la Chine. »

## **Les « Classiques » de l'acupuncture**

En 1969, le Dr Jean Schatz, médecin et acupuncteur, demande à Claude Larre et à Elisabeth Rochat de traduire pour lui la somme médicale qu'est *Le Classique de médecine interne de l'Empereur Jaune*, texte majeur s'il en fut, de date incertaine entre (- 500 et + 220?).

Voilà, il faut le souligner, un pas décisif est ici franchi dans l'histoire de la rencontre des cultures. Le savoir sinologique n'est plus seulement « académique », il s'incarne dans les « CORPS » : organes, réseaux internes, pathologies... S'établit ainsi un va-et-vient indéfini entre les traductions du sinologue et l'expérience de l'acupuncteur – comme un concerto très subtil et sur fond de musique taoïste.

Est fondée alors en 1976 l'Ecole Européenne d'Acupuncture et bientôt C. Larre et E. Rochat vont animer des cours et des séminaires auprès des praticiens de l'acupuncture en France, bientôt en Italie. Des traductions et des publications sur la médecine chinoise apparaissent sous la forme de livres et aussi d'une vingtaine de fascicules qui connaissent un très grand succès. Bientôt les séminaires s'étendent à différents pays d'Europe et d'Amérique, avec des publications en anglais et autres langues. Au fil des années, avec E. Rochat, le P. Larre devait devenir la grande référence pour de nombreux praticiens de la médecine chinoise.

## **1975. Les réfugiés du Vietnam**

Dès la fin de 1974, Claude Larre était en contact avec le Comité national d'entraide Franco-Vietnamien, et après la chute de Saïgon il met en route deux projets.

C'est d'abord un centre d'hébergement qui sera créé à Clichy dans un immeuble acheté par la Compagnie de Jésus à cet effet. Puis, ce fut l'AFoRRCE (Association du Fond de Rétablissement des Réfugiés par la Création d'Entreprises). Grâce à son frère René Larre, Directeur général de la Banque des règlements internationaux, à Jean Fournier et d'autres banquiers, de 1977 à 1984 l'AFoRRCE produisit une masse de 25 millions de francs de crédit, distribués à 685 petites entreprises. Il y eut seulement 24 échecs. Ce fut un millier d'emplois directs qui ainsi furent créés : taxis, restauration, ateliers de couture, trois cabinets médicaux et dentaires.

## **Le Grand Ricci**

En 1976 l'Institut Ricci de Taipei publie le *Dictionnaire Français de la Langue Chinoise*. Ce volume de 6 000 sinogrammes fut un succès et les sinologues en demandèrent davantage. Alors qu'*Unicode* n'existait pas encore, le P. Yves Camus trouva avec le logiciel *Texto* comment mettre en ligne des sinogrammes et leur traduction en français. Et il passa dix ans à Taipei, avec deux secrétaires, à mettre en ligne 13 390 sinogrammes et quelque 300 000 expressions.

Entre temps l'Institut Ricci de Paris contribua à la recherche de fonds, associa les sinologues parisiens à vérifier entrées et traductions, et à rallier tout un réseau d'informaticiens suisses et français qui purent

Transférer le *Texte* d'Y. Camus sur un *FrameMaker+SCML* En août 1998 l'étape finale fut transférée de Taipei à l'Institut Ricci de Paris sous la seule direction d'Elisabeth RoCHAT qui mena à bien les dernières révisions et l'impression du Dictionnaire.

En effet, en ces années-là, la santé de Claude Larre s'affaiblissait et il décéda le 14 décembre 2001, un mois avant la publication le 17 janvier 2002 du *Grand Dictionnaire Ricci de la Langue Chinoise*.

A ses funérailles à l'Église Saint Ignace de Paris, un fidèle vietnamien se prosterna tête au sol devant le cercueil en signe de reconnaissance et François Cheng arriva en retard, offrant à son ami son dernier roman *L'éternité n'est pas de trop*. On ne pouvait pas mieux dire !

### ***Envoi***

*Il y avait des allures de prophète chez Claude Larre : des visions, un élan inconfusable, du courage volontiers provocateur. Et il fallait bien cela quand les Gardes Rouges jetaient au feu les textes taoïstes et que chez nous sur la Rive Gauche rares étaient ceux qui croyaient encore en « la Culture Chinoise ».*

*Prophète jaloux de son indépendance, mais qui sut bénéficier de la collaboration insigne d'Elisabeth RoCHAT de la Vallée. Et aussi du soutien discret de la Compagnie de Jésus.*

*Ce prophète avait l'ambition de traduire le Zhuangzi dans « une logique impitoyable ... qui plonge ses racines dans un authentique taoïsme ». Mais où trouver celui-ci ? Il aurait pu se tourner vers les rituels de la religion taoïste, mais la réponse fut apportée par le Dr. Jean Schatz : ce sera donc l'acupuncture.*